

donner ni les Anonacées, et les Scitamineés, ni les Palmiers et les Aroïdées. Nous sommes donc ainsi nettement avisés que cette collection est loin de représenter complètement la végétation des deux localités étudiées.

Deux voyageurs seulement parcourant l'Indo-Chine ont eu le soin de rédiger des notes en même temps qu'ils préparaient un herbier. Ce sont : Pierre, le grand Botaniste récemment disparu, et le Dr Thorel, à qui le Muséum doit 4,000 numéros de plantes de la Cochinchine et du Mé-kong et de volumineux manuscrits en dix forts volumes qui renferment plus de 5,000 descriptions faites sur le vif. Par intuition, le Sergent Mouret a fait comme ces deux remarquables collecteurs, sans savoir imiter si bien ces excellents exemples. Il faut lui savoir beaucoup de gré d'avoir si bien comprise ce qu'il y avait à faire car il y a des voyageurs avertis et même des botanistes compétents qui, arrivant dans nos colonies, croient naïvement y trouver une Flore qui leur permettra de faire des déterminations au pied levé comme en France, tombent de haut en s'apercevant qu'il n'en est rien et, découragés dès le début, ne rapportent ni herbier ni manuscrits.

SET LA VALEUR ET LES AFFINITÉS DES GENRES *SANTIRIOPSIS* (ENGLER),
PACHYLOBUS (DON) ET *DAGEYODES* (GRISEBACH),

PAR M. A. GUILLAUMIN.

Créé en 1890 par Engler⁽¹⁾ pour une plante rapportée de San Thomé par Moller et qu'Oliver, dans une description inédite, avait rattachée au genre *Santiria* sous le nom de *Santiria balsamifera*, le genre *Santiriopsis* se distinguait du genre *Pachylobus* par son fruit à style persistant, "*forma illum Castanea sativa in mentem revocans*" disait Oliver, "*halbkugelig*" ajoutait Engler⁽²⁾.

Depuis lors, L. Pierre décrivant les plantes du Gabon⁽³⁾ rapportait avec doute à ce genre *Santiriopsis* trois échantillons incomplets, l'un recueilli sur les bords de l'Ogooué par M. Lecomte, auquel il donnait le nom de *Santiriopsis(?) Ebo*⁽⁴⁾, les deux autres envoyés du Gabon par le R. P. Klaine. Celui portant le n° 615 (dépourvu de fleurs) fut pour Pierre le type de

(1) *Botanische Jahrbucher*, XI, Beiblatt; 26, p. 6 (1890).

(2) *Die natürlichen Pflanzenfamilien*, III, 4, p. 244 (1896).

(3) *Bulletin de la société Linnéenne de Paris*, n° 162 (1896), p. 2281-1282.

(4) PIERRE, *loc. cit.*, n'a décrit que le fruit, mais, suivant toute apparence, c'est bien un *Santiriopsis*.

son *Santiriopsis* (?) *obovata*, l'autre (n° 230), ayant des fleurs mais pas de fruits, fut le *Santiriopsis* (?) *Klaïneana*; quelque temps après, il est vrai, le P. Klaine envoyait des échantillons plus complets et Pierre ajoutait à sa description du *Santiriopsis* *Klaïneana* une note additionnelle dans laquelle il faisait connaître que le fruit était « droit, à style opposé au hile et non excentrique, que la loge avortée était parallèle à la loge fertile et que l'embryon était analogue à celui du *Santiriopsis* (?) *Ebo* et *Santiriopsis* (?) *obovata* ». Ce fruit était en effet ovoïde (comme ceux des *Pachylobus*, quoique plus petit), et par suite les différences entre *Pachylobus* et *Santiriopsis* se trouvaient fort atténuées.

Dans une note précédente⁽¹⁾, je regrettais de n'avoir pas eu d'échantillons de *Santiriopsis*; depuis, grâce à l'obligeance de M. le Professeur Leconte, j'ai pu trouver au Muséum dans les plantes du Gabon les matériaux nécessaires à l'étude de ce genre. J'ai reçu par ailleurs du R. P. Klaine et de la Direction du Jardin botanique de Sydney des échantillons de *Pachylobus* et de *Dacryodes*.

Voici les espèces que j'ai pu étudier :

<i>Pachylobus edulis</i>	} Herbier général, herbier du Gabon, plantes du Gabon de Pierre (au Muséum). Envoi du P. Klaine.
<i>Pachylobus Saphur</i>	
<i>Pachylobus Büttneri</i>	} Herbier du Gabon (semble n'être qu'une variété du <i>P. edulis</i>). Plantes du Gabon de Pierre sous le nom manuscrit de <i>P. Ezigo</i> .
<i>Santiriopsis Klaïneana</i>	
<i>Santiriopsis obovata</i>	} Herbier du Gabon. Plantes du Gabon de Pierre.
<i>Santiriopsis balsamifera</i> ⁽²⁾	
<i>Dacryodes hexandra</i>	} Herbier général, herbier du Jardin botanique de Sydney communiqué par la Direction de cet établissement.

Grâce à ces matériaux, j'ai pu compléter et sur certains points modifier les observations que j'avais faites sur *Dacryodes* et *Pachylobus* : j'ai constaté ainsi que c'est par erreur que j'avais indiqué précédemment *Pachylobus* comme possédant des faisceaux médullaires dans tous les organes et *Dacryodes* comme en étant totalement dépourvu.

Pachylobus présente en effet des faisceaux médullaires, mais ceux-ci semblent localisés dans le pétiole, les pétiolules et le rachis des feuilles et *Da-*

(1) *Bulletin du Muséum* (1907), numéro de novembre.

(2) Le *S. balsamifera* Olivier n'était indiqué qu'à San Thomé; néanmoins les numéros 142, 262 et 745, 1175, 3024, envoyés du Gabon par le P. Klaine, semblent devoir être rapportés à cette espèce.

eryodes qui, également, n'en a pas dans la tige, en présente cependant dans la feuille.

Le genre *Santiriopsis*, enfin, possède la même particularité de présenter des faisceaux médullaires dans la feuille mais pas dans la tige.

J'ai réuni dans le tableau suivant les principaux caractères de *Pachylobus*, *Santiriopsis* et *Dacryodes* :

SANTIRIOPSIS.	PACHYLOBUS.	DACRYODES.
1. Fleurs du type 3.	Fleurs du type 3.	Fleurs du type 3.
2. Sépales réunis seulement à la base.	Sépales réunis seulement à la base.	Sépales entièrement soudés et indistincts.
3. Disque épais.	Disque épais.	Disque épais.
4. Filets staminaux filiformes ou légèrement dilatés seulement à la base.	Filets staminaux filiformes ou légèrement dilatés seulement à la base.	Filets staminaux aplatis dorso-ventralement et recouvrant tout le dos de l'anthere.
5. Étamines en dehors du disque.	Étamines en dehors du disque.	Étamines en dehors du disque.
6. Ovaire 3-loculaire avec 1 loge stérile.	Ovaire 2-loculaire.	Ovaire 2-3 loculaire.
7. Fruit symétrique ou déjeté.	Fruit symétrique.	Fruit presque symétrique.
8. Mésocarpe assez charnu.	Mésocarpe très charnu.	Mésocarpe assez charnu.
9. Endocarpe mince.	Endocarpe mince.	Endocarpe mince.
10. 1 seul embryon.	1 seul embryon.	1 seul embryon.
11. Cotylédons épais, pennés.	Cotylédons épais, pennés.	Cotylédons épais, pennés.
12. Afrique tropicale occidentale.	Afrique tropicale occidentale.	Antilles.
13. Faisceaux médullaires dans les feuilles seulement.	Faisceaux médullaires dans les feuilles seulement.	Faisceaux médullaires dans les feuilles seulement.

On peut constater ainsi que *Santiriopsis* et *Pachylobus* peuvent à peine se distinguer l'un de l'autre : la morphologie florale est identique, car, si l'ovaire de *Pachylobus* est à deux loges, la troisième loge de celui de *Santiriopsis* semble avortée d'une façon constante. Le fruit qui dans *Santiriopsis obovata* est déjeté d'un quart de cercle est tout à fait droit chez *Santiriopsis Klaineana*, bien que ce soient deux espèces du même genre, comme le prouvent les fleurs et les embryons ; car la symétrie ou la dyssymétrie du fruit n'est pas un caractère suffisant pour distinguer deux genres, malgré ce qu'avait supposé Pierre en proposant le nom de *Santiridium*⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Loc. cit.*, note additionnelle.

L'anatomie de la tige permet, il est vrai, de distinguer *Santiriopsis Klaineana* des autres espèces, car la moelle, lignifiée comme chez *Santiriopsis balsamifera* et *obovata*, présente dans cette espèce seulement des cellules fortement scléreuses, mais ce n'est là, ce me semble, qu'un caractère secondaire.

Il y a donc, quant au fruit, des passages entre *Santiriopsis* et *Pachylobus*; d'autre part, l'anatomie ni la morphologie florale ne fournissent de caractères vraiment génériques; il est donc légitime d'incorporer les *Santiriopsis* au genre *Pachylobus*, dont ils constitueraient une section caractérisée par les cotylédons à laciniations courbes, au lieu d'être droites comme chez les *Pachylobus vrais* formant la section *Eupachylobus*.

Les plantes de ces deux sections se trouvent du reste dans la même région, l'Afrique tropicale occidentale, bien que les *Eupachylobus* semblent avoir, au moins dans l'état actuel de nos connaissances, une aire de dispersion plus vaste, puisqu'on les rencontre de l'Angola au Sierra-Leone et du Gabon au pays des Niam-Niam, sur la frontière Nord-Est du Congo belge.

Pour *Dacryodes*, je continuerai à le regarder comme un genre distinct et non comme une simple section de *Pachylobus*. Son calice complètement gamosépale «*schusselförmig*», ses étamines à filets aplatis dorso-ventralement en une sorte de ruban, dilaté à sa partie supérieure jusqu'à recouvrir entièrement le dos des anthères, permettent de le caractériser suffisamment. Ce genre n'est du reste signalé que dans quelques-unes des Antilles (Dominique, Martinique, Porto-Rico).

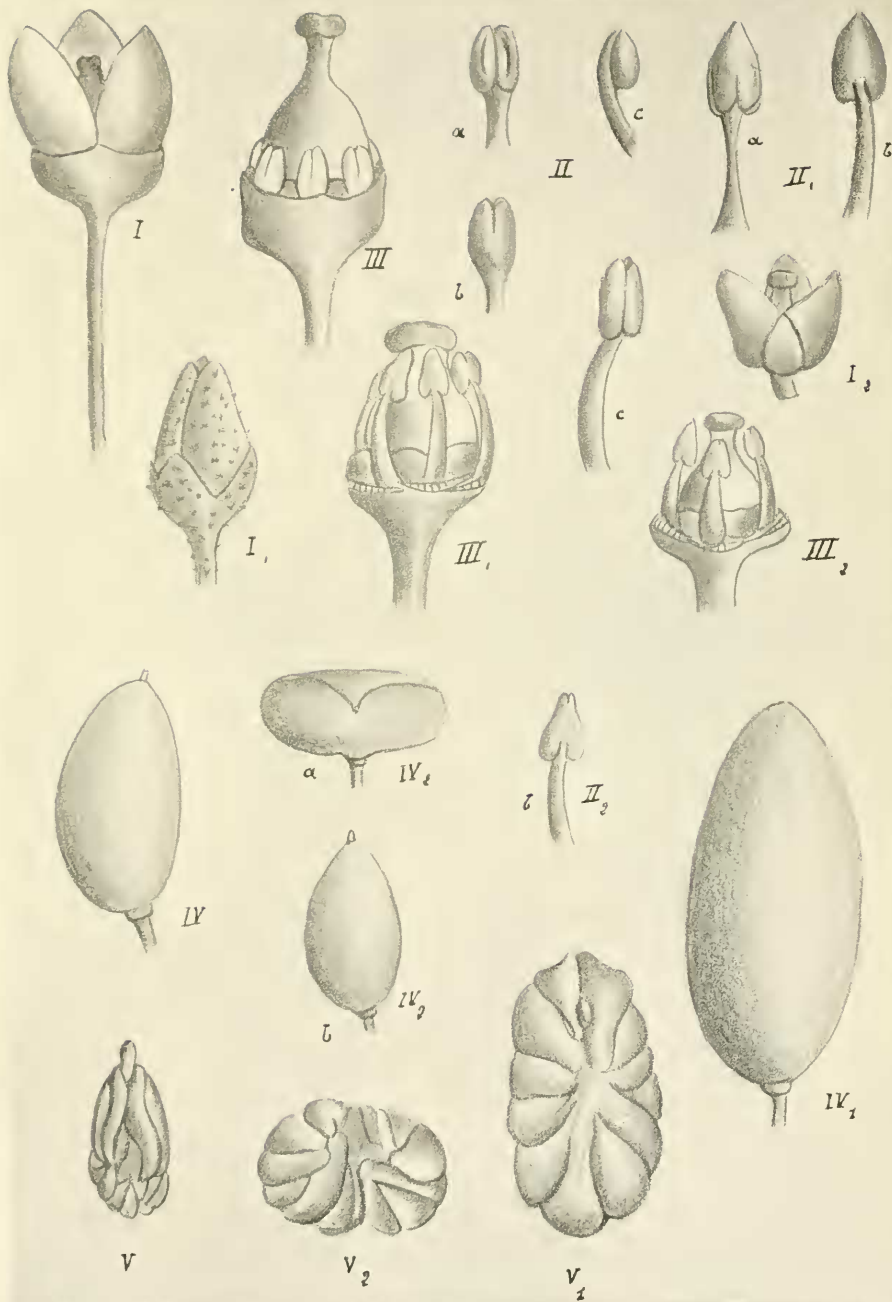
Les affinités de ce groupe avec les genres voisins semblent surtout se manifester entre *Pachylobus* et *Santiria*: tous deux ont des fleurs à sépales réunis seulement à la base et à filets staminaux filiformes, du moins dans leur partie libre. Les *Santiriopsis* à fruits dyssymétriques accentueraient ce rapprochement; néanmoins les *Santiria* n'ont que des cotylédons, 5 lobés et peu épais, présentent un disque floral d'aspect différent et sont localisés à Malacca, Sumatra, Bornéo, aux Philippines et à la Nouvelle-Guinée.

La présence de faisceaux médullaires crée par ailleurs un lien de parenté entre *Canarium*, *Canariellum* et *Trattinickia* ⁽¹⁾ d'une part, *Pachylobus*, *Dacryodes* et *Santiria* d'autre part.

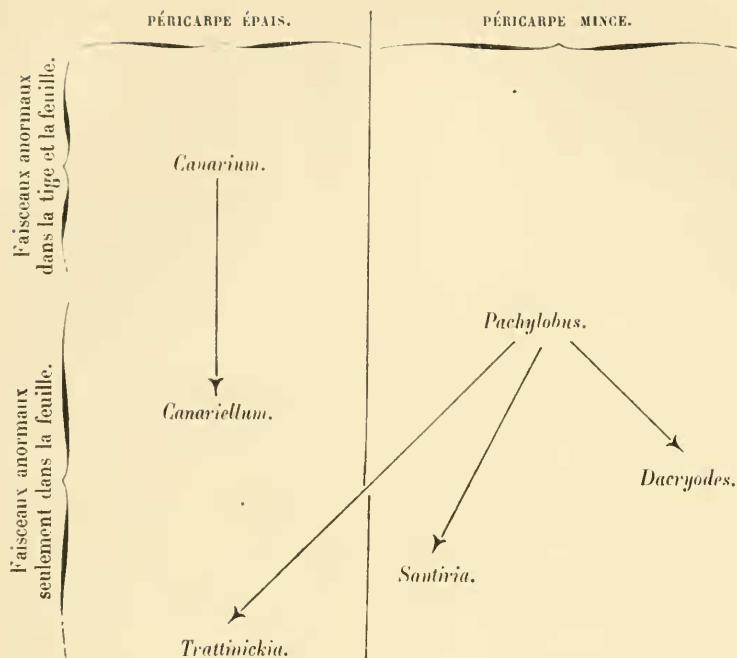
Je résumerai donc ces affinités en modifiant et complétant le tableau que j'ai précédemment donné dans ce *Bulletin* (novembre 1907).

(1) La fleur trimère indique déjà un rapprochement entre *Trattinickia* et *Santiria*; par ailleurs, l'anatomie de la tige avait montré à Jadin (Contribution à l'étude des Térébinthacées, 1894) une parenté étroite entre ces deux genres.

Je n'ai pas rencontré de faisceaux médullaires dans les pétioles de *Scutimnothe brunnea* (Thwaites).



Morphologie de la fleur et du fruit de *Pachylobus* et de *Dacryodes*.



EXPLICATION DES FIGURES.

Dacryodes hexandra Grisebach. — I. Fleur $\times 6$. — II. Étamines $\times 12$: *a*, de face; *b*, de dos; *c*, de profil. — III. Fleur dont on a retiré la corolle $\times 8$. — IV. Fruit grandeur réelle (d'après Engler). — V. Embryon grandeur réelle (d'après Engler).

Pachylobus (Eupachylobus) edulis Don. — I₁. Fleur $\times 4$. — II₁. Étamines $\times 9$: *a*, de face; *b*, de dos; *c*, de profil. — III₁. Fleur dont on a retiré le périanthe $\times 5$.

Pachylobus (Eupachylobus) Buttneri Engler. — IV₁. Fruit grandeur réelle.

Pachylobus (Eupachylobus) edulis Don. — V₁. Embryon grandeur réelle.

Pachylobus (Santiriopsis) balsamifera Oliver. — I₂. Fleur $\times 5$ (d'après Engler). — II₂. Étamines $\times 10$: *b*, de dos. — III₂. Fleur dont on a retiré le périanthe $\times 7$ (d'après Engler).

Pachylobus (Santiriopsis) obovata Pierre. — IV₂ : *a*, fruit grandeur réelle.

Pachylobus (Santiriopsis) Klaineana Pierre. — IV₂ : *b*, fruit grandeur réelle.

Pachylobus (Santiriopsis) balsamifera Oliver. — V₂. Embryon grandeur réelle (d'après Engler).